

14 - 15 février 1948

PROPOS DOMINICAUX : L'EUROPE OCCIDENTALE

Il faut parler encore de l'Europe occidentale qui se construit. Elle est la véritable Europe. C'est en elle que se retrouvent des siècles de civilisation et d'histoire. Vraiment aucune force ne pourra distraire à cette Europe sa qualité d'héritière des grands siècles classiques, de la pensée méditerranéenne, de l'œuvre grecque et romaine ; aucune terreur n'abolira sa présence dans le domaine de la sensibilité et de l'esprit, ses traditions, ses disciplines, sa grandeur.

L'Orient que nous habitons est solidaire de cette Europe à laquelle il a donné les bases de sa structure religieuse et sociale avant de s'affaiblir lui-même au point de n'être plus pour l'Occident qu'un monde lointain, presque un souvenir.

Aujourd'hui tout ce qui vit autour de la Méditerranée s'émeut et remonte aux sources ; depuis l'Espagne et le Maghreb jusqu'à l'Hellade et jusqu'à nous. Les événements de deux ou trois mille ans n'ont pas été vains, une interpénétration profonde s'est produite de rivage à rivage qu'il est humain et juste de tirer de l'oubli.

Pendant que, par un dernier sursaut, l'Europe s'efforce de sortir de sa détresse et de sa ruine, c'est à nous de rappeler que devant le rétrécissement de la planète, ce serait une folie de songer encore à couper le monde arabe du monde classique européen. C'est au contraire le temps de se retrouver, de se rapprocher, de remettre en commun des trésors fabuleux que le présent tumultueux et vulgaire écrase et qui risquent de se perdre sous la marée des paroles creuses et des sophismes pervers.

Toute la lumière du monde est sortie de cette Méditerranée orientale où nous avons nos foyers et nos tombeaux. Un passé immense surgit de cette terre et de ces peuples, ancêtres de tant d'autres. Les langues, les croyances, les espérances ultimes sont venues d'ici. C'est d'elles que se réclament aujourd'hui les deux Amériques avec une partie de l'Asie et toute la vieille Europe.

Devant le péril qui grandit, nous avons le devoir de sauver, en collaboration avec l'Europe, nos raisons de vivre, nos livres sacrés, nos traditions, nos amours.

L'Europe occidentale prend forme plus lentement qu'on le voudrait, mais elle s'affranchit lentement du chauvinisme des individus et du préjugé des foules. Elle reprend ses contacts naturels avec les nations qui ont des raisons anciennes de fraterniser avec elle.

Qu'il ne soit pas dit que Bagdad et Damas et les métropoles arabes étaient plus près de cette Europe au temps de Haroun-Al-Rachid et de Charlemagne qu'aujourd'hui ; plus près d'elle aux jours médiévaux de l'Espagne qu'en ce siècle désaxé. Nous avons tout ce qu'il faut, les uns et les autres, pour chérir un passé lumineux, les sciences, les lettres, les arts, la beauté, les choses que les finesses de l'âme et du goût rendent douces et frémissantes à l'homme libre.

Il n'est pas d'Arabe digne de ce nom qui, devant les grandeurs et les dangers de notre époque, ne veuille se dire un citoyen du monde, responsable lui aussi de l'avenir des nations.

Ce monde, pour qu'il ne devienne pas l'enfer, il faut que toutes les forces lucides qui le peuplent le défendent. C'est pourquoi les Européens qui se regroupent et les Arabes qui renaissent sont également qualifiés pour défendre l'esprit, pour s'élever contre les entreprises qui menacent ensemble la civilisation et la conscience humaine.